

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance par mandat postal.

Le Numéro Cinq Sous

PHI DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.50
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 JUIN 1911. 84ème Année

LES BRAVES GENS.

Les instructeurs de la jeunesse en quête de ce que, dans le jargon pédagogique, on appelle des "leçons de choses" peuvent tourner les yeux vers le Maroc. Il y a là, pour eux, une riche moisson à faire d'exemples salutaires et vivifiants, donnés par notre valeureuse armée d'Afrique, dont les soldats ont fait éclore sur les rives désertiques de la Moulouya une floraison soudaine et magnifique de plus belles qualités françaises, la bravoure toujours prête, la résolution toujours en éveil, et cette gaieté franche et saine qui sourit tout, même à la mort. Qu'ils n'aient pas peur au moins de ne point trouver un écho qui leur réponde. Aujourd'hui encore, comme le constatait Montaigne il y a plus de trois cents ans, et qui qu'on ait tenté les entrepreneurs de la démolition morale, "notre nation donne toujours à la vaillance le premier degré des vertus."

Ceux qui, tranquillement installés dans un rocking-chair, lisent avec émotion quelquefois, mais quelquefois aussi avec un simple intérêt de convenance, le récit télégraphique des rencontres de l'Abbas, ne se doutent guère de la somme d'efforts, d'énergie et de puissance morale qu'ils exigent. Du moins leur dilettantisme ne va point jusqu'à les vivre, même en pensée. Et quand elles sont récompensées par un de ces ordes du jour parlementaires, qui remplissent trop souvent par d'inutiles gerbes de fleurs un vicié dont il eût mieux valu se montrer moins parcimonieux, eux jugent que c'est bien, et que c'est suffisant. A cette façon commode et économique de payer ses fautes qu'a adoptées le gouvernement de la République, ils attribuent une mérité et des effets qu'elle ne possède pas.

Grâce à Dieu, les troupes de l'Abbas, derniers vestiges de notre vieille et glorieuse armée de métier, n'attendent pas, pour bien faire, qu'on les encourage. Elles trouvent, suivant le mot de saint Paul, leur gloire dans le témoignage de leur conscience, et s'en contentent. Il nous appartient, cependant, d'admirer leur héroïsme, et de célébrer en lui tout ce qui grandit et honore la renommée de notre pays.

Depuis des semaines, elles ont combattu au marche sous ce soleil dont seules des pluies torrentielles arrêtaient pour un moment les brûlures. Elles n'ont, le plus souvent, à boire qu'une eau jaunâtre et chaude, peuplée de bêtes immondes, nau ébouée au goût et d'ingérence à la santé! Quand soufflé le sirocco, l'air dessèche les figures, dont le peu calcinée se lève en cloques et tombe par lamelles non à l'effort du doigt. Parfois, des hommes exténués s'affalent le long de la piste suivie, et il faut alors les relever, les remonter, les soutenir, pour les arracher à des adversaires sauvages qui les mettraient immédiatement à mort avec d'atroces raffinements de barbarie. Sans savoir les chevaux, dont le sable brûle les pieds, refusent d'avancer, et quant aux chameaux, ces porteurs indispensables dont l'endurance n'est point à beaucoup près ce que racontent les légendes, on les voit par centaines à la fois s'écraser sur le sol, formant autant de foyers pestilentiels où viennent s'ébattre les vautours.

Loin de tout, isolés dans l'immensité du "bled", dont l'horizon se confond avec le ciel, la troupe marche ruisselante de sueur ou de pluie. Les officiers la mènent, prêchant d'exemple, payant de leur personne, et donnant souvent leur monture à quelque éclopé qui n'en peut plus. Ils vont où les appelle le devoir, plus soucieux de leurs soldats que d'eux mêmes, partageant avec eux la maigre pitance du bivouac, et n'ayant d'autre préoccupation que de les amener vaillants à la bataille, récompense suprême et suprême espoir. Et quand, après tant de fatigues et de souffrances, l'heure sonne enfin où l'on va se battre, alors toutes les misères sont oubliées soudain. Aux premiers coups de feu se déchinent, dans une explosion foudroyante et simultanée, les passions les plus ardentes, les plus furieuses, mais aussi les plus nobles et les plus généreuses que puisse engendrer l'âme humaine. Ardeur, courage, dévouement, abnégation, mépris de la vie, ingéniosité, adresse, tout ce que le cœur peut suggérer de plus haut et de plus fécond se développe, se concentre, se mêle et s'exalte pour enfanter les chefs qui sont des victorieux et les soldats qui sont des héros. Nous avons eu à profusion des uns et des autres, depuis que nous avons mis le pied dans la Chaouïa. Qui pourrait douter encore de la solidité nerveuse d'une race où poussent de si vigoureux rejetons?

Je ne sais vraiment aucun pays du monde qui, à notre époque si mesquine et si pauvre d'aventures, ait à son actif de pareils exploits. Qu'on regarde le Maroc et qu'on lève les yeux vers l'empyrée, on y voit des Français qui, d'édifices de leur propre vie, donnent vaillamment pour la seule exaltation de l'honneur national. Et ces Français sont des soldats.

Soldats de métier, soldats professionnels, va-t-on dire! Evidemment, mais aussi cohortes solides, compactes et unies, dernier asile et conservatoire des précieuses traditions militaires d'autrefois. Que la haine d'un passé qui fait trop cruellement contraste avec la laideur du présent ait inspiré à certains destructeurs obstinés la pensée d'en finir avec elles, pour leur substituer je ne sais quel amas de constructions incohérentes et mal assemblées, c'est ce que personne, malheureusement, ne peut nier.

Qu'ils sachent, cependant, que ce n'est point avec des milices, fût-elles conçues selon la formule la plus subtile, que l'on pourra réaliser de tels hauts faits. Il faut, pour le succès, une éducation morale qui est l'antidote même de leur création sophistiquée, ce sont seuls sont imprévisibles ceux qui ont donné à la profession d'armes leur âme tout entière. Si ceux-ci venaient jamais à manquer, c'est un fleuron irremplaçable qui tomberait de la couronne de notre pays.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

Lettres au colonel Stoffel.

Paris, 15 juin :
Tout le monde connaît les rapports adressés de 1866 à 1890 au gouvernement impérial par le colonel Stoffel, notre attaché militaire à Berlin. Ils ont été publiés depuis longtemps et l'on a maintes fois déploré l'incurie du régime qui avait dédaigné ces avertissements prophétiques dénonçant la force de l'armée prussienne et le danger qui planait sur la France. La "Revue de Paris" nous donne aujourd'hui des lettres de M. Franceschini Pietri, secrétaire de Napoléon III. Elles montrent que si, dans certains milieux, on tenait Stoffel pour un pessimiste et un prussophile, l'empereur faisait le plus grand cas de ses avis et tenait à être renseigné lui-même, directement, sur tout ce qui touchait aux armements de la Prusse.

Dès 1866, M. Pietri écrit de Biarritz au commandant Stoffel : "L'empereur a lu votre rapport adressé au ministre de la guerre... Avant de l'avoir reçu, Sa Majesté m'avait déjà dicté les questions suivantes. Voyez si vous y avez répondu dans votre rapport : Comment les officiers de la landwehr sont-ils choisis? D'où viennent-ils? Combien y en a-t-il par bataillon ou escadron? Comment trouve-t-on les chevaux? Quel poids les fantassins portent-ils dans son sac? etc. Vous avez sans doute entendu dire que l'empereur se préoccupe de l'accroissement de nos forces militaires et de la formation en France d'un système de landwehr. Toutes les idées que vous pourrez développer en ce sens seront bien accueillies." Et M. Pietri d'ajouter : "Quelque soit votre désir de rentrer à Paris, je pense que vous resterez quelque temps en Prusse et j'ai tout lieu de croire que vous répondrez au désir de Sa Majesté en m'adressant directement, en dehors de vos rapports officiels au ministre, des renseignements politiques et militaires que je vous engage à rechercher avec soin."

Deux mois plus tard, il écrit de Compiègne : "Je vous remercie des détails que vous m'avez envoyés. Je les ai fait lire à l'empereur pour qui ils arrivaient fort à propos. La commission pour la réorganisation de l'armée venait de commencer ses travaux, et Sa Majesté a pu trouver dans votre lettre des idées et des appréciations sur certains membres de cette commission qui n'aurait pas été facile de lui donner de vive voix, tandis que, venant de loin, dans une lettre particulière, ces avis n'avaient rien de choquant et il n'était pas possible en outre d'en méconnaître la sincérité. Plusieurs réunions ont déjà eu lieu, dans les

quelles il y a eu plus ou moins de verbiage, beaucoup d'idées saugrenues et surtout immensément de blagues de la part d'un général T... incompris (Trochu) et de notre cousin (le prince Napoléon). L'empereur les a fait travailler ferme : ils sont partis hier, mais pour revenir dans huit jours. Ils étudieront dans l'intervalle le projet de Sa Majesté (six ans d'armée active et de réserve, plus deux ans de garde nationale mobile)".
En même temps, le secrétaire transmet au colonel deux nouvelles questions de l'empereur. Le souverain a été "frappé du chiffre relativement peu élevé du budget de la guerre en Prusse comparé à celui de la France"; il veut qu'on lui indique les réformes et les économies possibles. Il souhaite également d'être renseigné sur le nouveau fusil prussien.
Le 3 janvier 1867, M. Pietri constate l'accueil peu enthousiaste fait par le public au projet impérial. Il va falloir le modifier, l'adoucir. "Les charges seront ainsi bien plus diminuées qu'augmentées. Eh bien! vous verrez que le patriotisme de nos partisans les trouvera encore trop lourdes, et qu'ils feront de leur mieux pour faire croire que le peuple français est gouverné par des buveurs de sang. Comme en Prusse on doit se moquer de nous et de l'esprit militaire de la vaillante nation française!..."
Et à la fin de cette même année, il dit assez nettement combien les lettres de Stoffel lui paraissent utiles : "Tout ce que vous m'avez dit de l'état de l'opinion et des idées des Prussiens à l'égard de la France me surprend guère. J'ai toujours été du nombre de ceux qui pensent qu'on nous n'a pas besoin pour cela de lire les journaux et les pamphlets qui se publient en Allemagne. Bien que les élocutions des folliculaires allemands n'arrivent pas en grand nombre en France, et qu'elles y soient généralement peu lues, nous ne sommes pas sans entendre un long et sourd bourdonnement, qui ressemble beaucoup à des clameurs hostiles. Aussi l'attention est éveillée, et c'est là l'essentiel, car si vous avez pu apprécier tout ce qui a été fait depuis un an de l'autre côté du Rhin, de notre côté, nous ne sommes pas restés inactifs".
En 1868, Napoléon III fait encore demander à notre attaché militaire "un rapport bien complet sur un nouveau système de mobilisation adopté par la Prusse et par lequel elle pourrait mettre toutes ses troupes sur pied de guerre en neuf jours". Et M. Pietri, faisant allusion au séjour à Berlin du prince Napoléon, espère que ce voyage aura de bons résultats, "quand ce ne serait que celui d'avoir modifié les idées du prince, lesquelles étaient un peu trop allemandes, et de l'avoir éclairé sur le danger qu'il y aurait à voir se compléter le mouvement commencé après Sadowa; ce sera une excellente chose, car il ne manquera pas de faire part à l'empereur de ses impressions avec sa vivacité et sa facilité de parole qui souvent sont séduisantes".
Enfin, dans une dernière lettre, après avoir redit tout l'intérêt que l'empereur attache aux rapports de Stoffel, M. Pietri ajoute : "Je vous dirai, pour mon compte, que je trouve que vous avez pour l'armée comme pour la nation prussienne, une admiration qui pourrait paraître exagérée si je ne la savais pas un peu exagérée à dessein dans un but que je comprends, celui de donner en France une idée très haute de la force et de la vitalité de ceux qui pourront un jour devenir nos ennemis comme ils sont aujourd'hui nos adversaires. Je crois que sur ce point tout le monde est d'accord et, en cela, la campagne de 1866 nous a été fort utile, car en nous donnant une plus haute estime de l'armée prussienne, que tous nos militaires français étaient disposés à traiter trop légèrement, elle nous a fait sentir la nécessité de faire de grands efforts pour ne pas se laisser dépasser."

LE GENERAL DIAZ.
Frankfort-sur-le-Mein, Allemagne, 29 juin—Le général Porfirio Diaz, ex-président du Mexique, est arrivé ici jeudi, en route pour Wiesbaden, où il va faire une cure.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Attention! Attention! Attention!
Nous désirons respectueusement prévenir nos Nombreux Clients et le Public en Général qu'en raison de l'inventaire que nous faisons et pour faire de la place nous avons décidé d'offrir tout notre stock de **MUBLES MODERNES** du dernier genre et des plus artistiques, de la Cuisine au Salon, aux prix très réduits de 25 0/0, à 35 0/0 au-dessous de leur valeur réelle. Rappelez-vous que nos Marchandises viennent des premières Fabriques du Nord et de l'Est et que nous n'avons rien que des articles de tout premier choix modernes et soigneusement manufacturés des matières premières. Profitez maintenant de l'occasion rare qui s'offre d'obtenir immédiatement des meubles dont vous pourrez être fiers de décorer vos maisons! **ENEZ CHACUN! ENEZ TOUS!**




FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE HAGANAY DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHANDISEN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL HAGANAY. LE GRAND. PASSE SUCCESSEUR

La grève des dockers.

Liverpool, 29 juin—En raison de la grève, le vapeur "Iceland" de la ligne "Red Star", arrivé ce matin de Boston, n'a pu accoster à son quai et ses passagers ont dû être débarqués sur un remorqueur. Les quais, à l'heure actuelle, sont encombrés par des marchandises de provenance Américaine et Canadienne, qu'il est impossible de distribuer.
Les négociants de Liverpool et de Manchester ne parviennent pas à remplir leurs ordres et protestent énergiquement auprès des compagnies de navigation qui ne peuvent remédier à la situation.
Quelques compagnies cependant ont fait des concessions aux grévistes et ceux-ci ont consenti à charger leurs navires.
A l'heure présente une cinquantaine de bâtiments à vapeur sont immobilisés dans le port de Liverpool.

Lancement du "Sevastopol".

St-Pétersbourg, 29 juin—Le premier dreadnought de la Russie, le "Sevastopol", a été lancé avec succès, jeudi, des chantiers de la Baltique, en présence du ministre de la marine, des attachés navals et de nombreux représentants de la société, des corps législatifs et officiels.
Le cuirassé a été mis en chantier le 1er juillet 1909, et il s'écoulera encore une année avant qu'il soit complètement équipé.
Le "Sevastopol" a un tirant d'eau de 23,000 tonnes et une force de 42,000 chevaux-vapeur.
On s'attend à ce qu'il atteigne une vitesse de 23 nœuds à l'heure. Sa longueur est de 590 1/2 pieds et il mesure 37 pieds de large. Son armement consistera de douze canons de 12 pouces, seize de 4.7 pouces et de plus petite artillerie. Le bâtiment et son équipement ont été construits en Russie.
Le "Poltava", un navire absolument semblable au "Sevastopol", sera lancé le 10 juillet, jour anniversaire de la bataille de Poltava. Les quilles de deux autres cuirassés, le "Petropavlovsk" et le "Gangut", seront posées à la même date et ces vaisseaux une fois terminés formeront la première escadre de la nouvelle flotte de la Baltique.

La question juive en Russie.

St-Petersbourg, 21 juin—A la suite de représentations faites par l'ambassade des Etats-Unis, au sujet des Juifs américains qui se rendent chaque année en nombre à la foire de Tyumen, pour y acheter des fourrures, le ministre de l'Intérieur a envoyé ce matin un télégramme aux autorités de cette ville leur ordonnant de ne pas exclure les Israélites de la foire en attendant une décision du gouvernement impérial.

Nouveau candidat.

Juarez, Mexique, 29 juin—Suite des dépêches reçues dans la nuit de mercredi de l'état de Chihuahua, le général Pascual Orozco va se porter comme candidat de cet Etat contre le gouverneur provisoire, Abraham Gonzalez.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.
Le magasin est ouvert le dimanche de 10 heures, et fermé le dimanche. Coils des rues Dauphine et St-Jacques, à deux lieues de la rue du Canal, East District.
d'importation

LAZARDS
715-720 RUE DU CANAL
COMPLET STEIN-BLOCH
Elle veut bien... sont élégants et ne constituent pas une dépense exorbitante. Vozes des Bains de...
LINGE DE MESSAGE—Vestibule linge de dessous linge importé, par vêtements \$1.50
CHÉMISES—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Régates Manhattan et
Chemises—Les plus nouvelles formes en belles Pailles Sennet et Spitt \$1.50 et plus.
Soutiens—Le Spécial de Lazard vaut n'importe quel autre soutien fait pour \$1.00.
Tous culs, boutons ou lacets... \$4.00

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance de l'antiquité. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les mœurs le sont à la loi. Leur sentiment ardent est inspiré par le principe de la liberté tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une main ouverte et d'une autre contre ceux dont une vigilance stricte est la seule sauvegarde. Vous ne pouvez pas qui aimez trop la liberté pour en abuser à son profit de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohémienne
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés. Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe. Melcher, Secrétaire.
Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

INCORPORÉE 1865
SUN Insurance Company
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
CHARLES JANVIER, Président. FERDINAND G. LEE, Vice-Président.
WM. F. MAUS, Secrétaire.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir : "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.
28 July—1865—100 ans

Des fêtes coutumeuses.
Washington, 29 juin—Les étrangers qui ont l'intention d'assister aux cérémonies du couronnement du Darbar de Delhi, Indes Anglaises, devront avoir le porte-monnaie bien garni, car les tarifs de péage et de logement seront hors de toute proportion.
Pour le logement dans les tentes il sera demandé de 12 à 22 dollars par jour, et ceux qui voudront obtenir le luxe d'un bâtiment devront payer de 30 à 40 dollars par jour.
Le comité chargé de l'organisation des fêtes recommande que les logements soient réservés au moins 20 jours à l'avance et que les deux tiers du prix soient versés avant le premier août. Le couronnement n'aura lieu qu'en décembre. Des préparatifs sont faits pour recevoir 400,000 visiteurs.
Fin d'une grève.
Liverpool, 29 juin—La Compagnie Maritime Cunard a consenti jeudi après-midi à reconnaître l'Union des marins, y compris l'organisation des gardiens de docks. Les grévistes se remettent au travail.